

# Sur la sensibilité des plaques vis-à-vis de la lumière d'une bougie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524034>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Sur la sensibilité des plaques vis-à-vis de la lumière d'une bougie.

L'auteur a cherché à répondre à cette question : « A quelle distance d'une source lumineuse à peu près constante la lumière commence-t-elle à agir sur une plaque rapide (Schleussner) de manière à ce qu'une réduction visible suive le développement ? »

On a choisi tout d'abord la lumière d'une bougie de stéarine de deux centimètres de diamètre comme étant celle qu'il est le plus facile de se procurer et qui varie le moins comme intensité. Les plaques étaient disposées dans le châssis en ayant soin que la moitié fût couverte par un carton dentelé, de telle sorte qu'au développement la partie exposée à la lumière tranchât visiblement sur celle non exposée.

On a mis une plaque à quatre mètres de distance d'une bougie placée contre un mur gris foncé, voici les résultats obtenus après des poses ayant varié de une à deux secondes estimées au métronome. Avec une seconde, légère perception de la lumière ; avec deux secondes, léger voile. Le développement se faisait au rodinal à  $\frac{1}{20}$  et durait de huit à dix minutes jusqu'au voile chimique de la partie n'ayant pas reçu la lumière.

En plaçant devant la bougie un écran opaque, l'action de la lumière sur la plaque était affaiblie d'un tiers. En mettant un carton de quarante centimètres carrés à trente-cinq centimètres du châssis, on a obtenu après dix secondes de pose une très légère réduction faiblement accrue par des poses de vingt, trente et quarante secondes. En mettant l'écran très près de la bougie, le résultat n'était guère mo-

difié, sauf que la différence de réduction pour les poses de trente et quarante secondes se trouvait plus accentuée que dans l'expérience précédente. En plaçant au-dessus du carton un second carton à angle droit de façon à couvrir la bougie, la lumière ainsi atténuée n'a commencé à se faire sentir faiblement qu'après quarante secondes de pose.

L'auteur entreprit alors une série d'expériences semblables aux précédentes, mais dans lesquelles la bougie était plus ou moins entourée de papiers colorés en jaune et en brun. L'expérience qui a le plus d'intérêt est celle dans laquelle l'auteur ne fait arriver sur la plaque que la lumière réfléchie par les murailles et le plafond. Au bout de deux minutes d'exposition, la plaque n'était pas encore influencée.

Le résultat pratique de toutes ces expériences était de pouvoir répondre à ces deux questions : 1° Est-il possible de mettre en châssis en s'aidant de la lumière d'une bougie atténuée par un carton ou un écran quelconque ; 2° Est-il possible de développer sans danger en entourant la bougie de papier brun ou jaune tels qu'on en trouve partout ?

La première question est résolue affirmativement. En se plaçant à quatre mètres d'une bougie à laquelle on tourne le dos, on peut mettre en châssis sans danger. Quant à la seconde, on peut développer sans danger au moyen de la lumière d'une bougie enveloppée d'au moins quatre couches de papier de soie transparent (huilé) brun et recouverte d'un écran que l'on soulève de temps en temps pendant trois à quatre secondes pour juger de la densité du négatif, à condition que pendant cette opération la couche sensible ne soit pas tournée du côté de la lumière.

(Traduit de la *Photographische Correspondenz*, Mars 1892,  
pour la *Revue de Photographie*.)

---